

PERIODIQUE TRIMESTRIEL DE L'ASBL "La Porte Ouverte"

SOMMAIRE :

Editorial	page 1
*	
Témoignage d'une famille d'accueil	page 2
*	
Compte-rendu de la conférence-débat du 20. 03. 97 : <i>" L' enfant en famille d'accueil: les limites de la solidarité" par le Dr BOUTSEN</i>	page 3
*	
Les demandes de l'ASBL aux décideurs:	
- lettre à Mme ONKELINX	page 9
- extrait du dossier de presse	page 11
*	
Rapport d'un an d'activités	page 14
*	
Rapport de l'Assemblée Générale du 20.03.97	page 17
*	
<u>ANNONCES:</u>	page 19
- soirée-rencontre amicale le 20 mai 97 à Spa	
- rappel: journée à Bérinzenne le 7.9.97.	

EDITORIAL:

Bonjour!

Nous sommes très heureux de vous retrouver pour ce second numéro du journal.

Vous y découvrirez un petit bout de l'histoire de Martine, 6 ans: ses retrouvailles avec sa maman de naissance.

Ce témoignage que sa famille d'accueil nous a partagé "rejoint" de façon étonnante certaines réflexions du Dr BOUTSEN (pédopsychiatre travaillant dans un service de placement familial) à propos de ce que vit l'enfant en accueil.

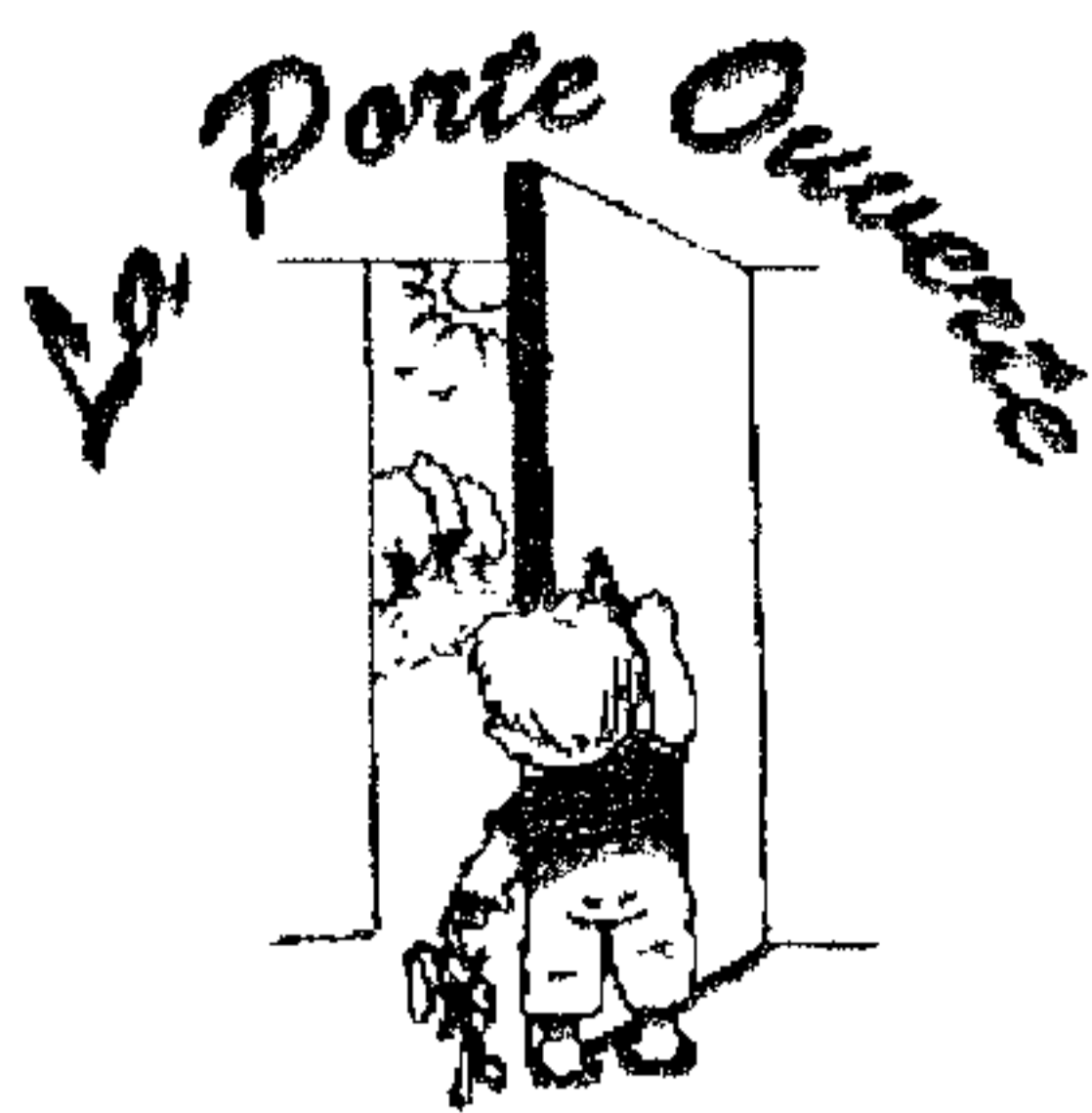
Nous vous faisons part enfin des principales demandes émises par "la Porte ouverte" auprès des décideurs pour favoriser l'épanouissement, l'équilibre des enfants qui nous sont confiés en accueil.

Si vous avez des critiques constructives, des propositions, des témoignages à partager concernant le fonctionnement actuel de l'accueil en famille, n'hésitez pas à nous en faire part (voir les coordonnées en dernière page)

Une réunion avec des Conseillers et des Directeurs nous a été proposée: nous pourrions y relayer toute suggestion constructive.

Les témoignages sont de même essentiels pour montrer aux décideurs comment les choses se passent "sur le terrain" et comment elles pourraient être améliorées dans l'intérêt des enfants.

Merci de votre indispensable collaboration; au plaisir de vous revoir (peut-être à la soirée du 20 mai?) et bonne lecture!



Témoignage: retrouvailles...

Nous accueillons depuis sa sortie de maternité une petite fille qui va avoir 6 ans. Au début, quand Martine était bébé, la maman s'est un peu manifestée, puis pendant plusieurs années plus rien, pas de visite, pas de coup de fil, tant et si bien que le délégué avait décidé de suspendre le droit de visite tant qu'elle ne se manifestait pas à lui.

Mais, Martine grandissant, les questions concernant sa maman se firent de plus en plus pressantes et son agressivité à mon égard, maman de substitution, augmentait proportionnellement (elle pensait que c'était moi qui l'empêchait de voir sa maman).

Il y a quelques mois, habituée par 22 ans d'accueil à cerner les demandes non dites, j'ai senti qu'il était urgent que Martine puisse renouer avec sa maman. Je la sentais sans racines, à la dérive: qui est maman? qui est papa? C'est lourd à porter comme questions pour une petite fille de cet âge-là. Pourquoi est-ce que je ne les vois jamais et surtout, est-ce qu'ils m'aiment?

C'est pourquoi, j'ai pris l'initiative de faire écrire sous la dictée, par ma plume, à Martine, ce qu'elle avait envie de dire à sa maman, le tout assorti d'un beau dessin. Comme la maman a répondu de suite, j'ai pris contact avec elle et nous nous sommes mises d'accord pour une rencontre de quelques heures.

Je suis donc allée conduire Martine chez sa maman, nous avons pris ensemble une tasse de café et...papoté une heure, ce qui a tout à fait rassuré Martine concernant l'entente entre sa mère et moi. Puis je suis partie, les laissant un peu ensemble. Fin d'après-midi, j'ai repris une Martine rayonnante de savoir enfin qui était "maman". Sur le trajet de retour, noyée sous ses questions, je lui ai bien expliqué pourquoi sa maman, malade et déstabilisée à l'époque, ne l'avait pas gardée. "Mais maman, elle m'aimait?" "Oui, et je peux te le prouver"; je lui ai montré des photos de sa maman et d'elle, bébé.

Le soir, j'ai informé le délégué de la rencontre entre Martine et sa maman. Il a été super chouette en organisant très vite la possibilité de rencontres ponctuelles.

Depuis, Martine va beaucoup mieux, elle voit sa maman tous les 15 jours et continue à se nourrir de l'affection et de la sécurité qu'elle reçoit chez nous.

Compte rendu de la conférence-débat présentée par le Dr H. BOUTSEN le 20 mars 1997.

L'ENFANT EN FAMILLE D'ACCUEIL Les limites de la solidarité.

EXPOSE:

Qu'est-ce qu'un pédopsychiatre et quelles sont ses compétences?

Le pédopsychiatre fait 7 ans de médecine et 5 ans de spécialisation en psychiatrie...mais il ne sait pas quand un enfant va "passer ses nuits", marcher, parler, être propre...
Ce qu'il peut faire, c'est observer le rythme de l'enfant. Les apprentissages sont propres à chaque enfant, mais le pédopsychiatre peut savoir ce qui empêche ou favorise un apprentissage.

Sa difficulté est: comment dire les choses?

Son travail est de décoder les problèmes, les difficultés du plaisir et du déplaisir d'être ensemble et de grandir.

Le placement en familles d'accueil:

Pourquoi veut-on être famille d'accueil?

parce qu'on veut être solidaire

parce qu'on cherche à avoir un enfant

Mais attention au désir de réparer l'enfant, de se l'approprier.

Le placement familial ne devrait pas exister car, pour un enfant comme pour des parents, c'est essentiel d'être élevé dans sa famille naturelle. Un enfant n'est placé en F.A. qu'après que tous les relais soient épuisés.

La F.A. est donc confrontée d'emblée à cette contradiction:

-un enfant qui veut être élevé par ses parents;

-des parents qui ne savent pas l'élever.

Comment l'enfant vit-il cela?

Pour le savoir il faut se distancier des différentes écoles ou idéologies et apprendre à BIEN OBSERVER ce que l'enfant va MONTRER de son développement, de son vécu...à travers son CORPS, son COMPORTEMENT.

Importance de l'observation de l'enfant dans le temps.

Les enfants placés ont besoin de connaître leur histoire et les raisons de leur placement, et donc de connaître leurs parents de naissance.

La F.A. doit donc respecter les parents de naissance sinon le travail de placement familial est voué à une impasse.

Une famille compétente pour élever son propre enfant n'est pas automatiquement compétente pour élever l'enfant d'autrui car cet enfant a un passé différent, un vécu de rupture, de séparations => IMPORTANCE D'UN CADRE, DE LA REGULARITE

De même, tout enfant n'est pas apte à être confié à une F.A. Certains enfants, qui ont un vécu trop douloureux, ne peuvent plus supporter la proximité des adultes et vont mieux se développer dans un home (relations plus à distance).

Toute famille évolue dans le temps et ne reste pas forcément adéquate.

Quand un enfant qui a beaucoup souffert commence à pouvoir montrer sa souffrance, certaines F.A. commencent à dysfonctionner. Il faut du temps à l'enfant pour digérer ses épreuves, pour déconstruire ce qui a été mal appris et reconstruire, pour grandir.

=>IMPORTANCE DE L'OBSERVATION DANS LE TEMPS

importance d'être un observateur extérieur et privilégié pour aider à comprendre ce que vit l'enfant.

Les F.A. ont aussi leur histoire, leur idéologie. Elles sont vite taxées de "voleuses d'enfants" et quelque part c'est en partie vrai puisqu'elles élèvent les enfants des autres; cela induit des réactions chez les parents d'origine.

Les enfants placés et la fratrie d'accueil:

La fratrie d'accueil est aussi solidaire de l'enfant en F.A.

Les relations entre frères et soeurs dans la F.A. sont très importantes. Il faut respecter la place des enfants et ne pas bouleverser l'équilibre d'une fratrie.

- ne pas casser le droit d'aînesse en confiant un enfant plus âgé que l'aîné de la F.A. Le droit d'aînesse est important dans la constitution de la personnalité de l'aîné mais aussi comme référence pour les cadets. Ne pas le respecter aura des répercussions à long terme.
- éviter de confier un enfant du même âge qu'un enfant de la F.A. Au départ, cette "gémellité" paraît formidable, mais à terme: rivalités insurmontables.
- le plus jeune de la famille doit au moins avoir 2 ans: pour avoir eu son quota d'attention de ses parents, lui donnant sa confiance de base, et pour être capable de verbaliser ses émotions.

Attention de permettre à l'enfant de la F.A. d'exprimer ses problèmes.

Quelle est la spécificité des enfants en accueil?:

- Ils ont un vécu de séparation:
 - si les séparations ont été bien négociées: ce n'est pas facile mais c'est supportable;
 - si les séparations ont été mal négociées: les enfants ont des ruptures, des trous dans leur histoire (ils n'ont pas compris...n'ont-ils pas été assez bien?...); cela crée dans leur développement des distorsions qui vont s'exprimer par le corps (inertie, hyperactivité...). Ils ont des moments d'angoisse très grande (ils ont vécu une discontinuité tandis que les enfants de sang, eux, ont bénéficié d'une continuité dans leur éducation).
Ceci explique l'importance de la STABILITE DU CADRE.

En F.A., plutôt que de parler, il faut pouvoir écouter l'enfant, l'aider à supporter ce qui est insupportable. Les angoisses liées à des ruptures ne savent pas se contenir par des mots mais par la présence: être là (pendant le cauchemar, pour essuyer les larmes...).

- Si l'enfant ne comprend pas pourquoi il est placé et ne connaît pas son histoire, il subit le placement sans l'intérioriser.

C'est durant la rencontre avec ses parents de naissance que l'enfant peut comprendre les raisons de son placement. C'est donc un passage douloureux mais NECESSAIRE pour l'enfant.

Si la famille naturelle ne se manifeste pas, nous évitons de devoir gérer des sentiments comme la frustration, la déception, la colère... Mais l'enfant est confronté à l'absence-> ->vide

->idéalisation.

On ne fait que postposer les problèmes...

Comment créer un cadre de rencontre qui corresponde aux attentes de chacun?:

En se demandant ce qui est supportable - pour l'enfant;

- pour la famille de naissance;
- pour la famille d'accueil;
- pour le service de placement.

Cela demande observation et compréhension du vécu de l'enfant, pour prendre des décisions sur base de son VECU et de ses BESOINS et non sur base des discours.

Deux écueils: - comment transmettre aux niveaux décideurs cette connaissance et cette compréhension du vécu de l'enfant?

- le discours des parents naturels, assez revendicateurs, qui vivent qu'on leur a volé leur enfant (on leur a en fait volé la possibilité d'élever leur enfant).

Il ne faut pas être expert pour observer un enfant. Il faut se donner les moyens, prendre le temps.

- l'enfant montre-t-il CE QU'IL EST ou s'ajuste-t-il à ce qu'on lui demande?

- a-t-il du PLAISIR à grandir, à faire les choses?

a-t-il du plaisir par rapport à lui-même, à son corps, aux autres enfants de la fratrie, aux intervenants...?

EXTRAITS DU DEBAT:

- Lors des rencontres au service de placement entre l'enfant et sa F.O., la F.A. doit-elle être présente?

Ce qui aide le plus l'enfant, c'est de voir ensemble F.O. et F.A.; cela l'aide à faire la synthèse. Au plus F.O. et F.A. s'entendent, au mieux les visites se passeront. Mais cela suppose que les parents de naissance aient accepté l'indication de placement et même si c'est le cas, cela reste ambivalent.

La rencontre peut aussi être influencée par l'interrogation sous-jacente; ces rencontres, c'est pour comprendre le placement ou c'est pour rentrer dans sa F.O.?

Les parents de naissance incompétents (incompétence vécue comme une blessure) revendiquent en sachant qu'ils vont faire du tort à l'enfant; cela les rassure d'entendre qu'ils ne le reprendront pas mais qu'on organisera des visites. Si les visites se passent bien, leur côté revendicatif s'atténuera.

De leur côté, les enfants montrent comment ils supportent ces rencontres.

S'il y a pipi, cauchemar...est-ce lié à la rencontre, au comportement inadéquat du parent naturel, à la peur de l'enfant de subir à nouveau quelque chose, au fait que la F.A. vit mal les choses? Si l'enfant ne voit pas sa F.O., cela crée du vide, on postpose les problèmes.

- Faut-il favoriser les visites avec les grands-parents d'origine?

- * Si la F.A. est extérieure à la F.N.: on privilégie les contacts avec les grands-parents si l'enfant n'a pas de contact avec ses parents de naissance car cela lui donne accès à son arbre généalogique.
- * Si les parents sont présents et ne s'entendent pas avec les grands-parents: NON. On donne la priorité aux parents de naissance.
- * Si les parents et les grands-parents s'entendent bien: OUI. Il faut de plus alterner les visites.

Il faut que l'enfant comprenne son placement aussi par rapport à ses grands-parents (comment ceux-ci le comprennent-ils?) -> régularité des visites et répétition de la raison du placement (Mais attention à la façon de le dire. Comment l'enfant en accueil va-t-il "accueillir" ses parents d'accueil?)

- Comment la F.A. peut-elle se situer par rapport à l'enfant quand il y a un projet de retour en famille d'origine?

* Si la F.O. est compétente pour s'occuper de son enfant, il faut favoriser le retour.
 * Si la F.O. n'est pas adéquate, s'il y a application aveugle d'une idéologie: parfois, il faut aller jusqu'au retour pour que les organismes décideurs réalisent qu'ils se trompent. L'enfant, lui, sait que ça va rater (sur base de son expérience passée) mais a envie que ça marche.

Prévoir l'échec, voir comment l'enfant va le supporter.

DEMANDER UN ECRIT QUI EXPLIQUE SUR QUOI ON SE BASE POUR DECIDER QUE LA F.O. EST DEVENUE COMPETENTE.

- Comment "dire" les raisons du placement d'un enfant quand il n'y a pas de raison évidente (maltraitance...) mais plutôt incompétence des parents?

On peut expliquer à l'enfant comment il était au moment de son placement au point de vue :

- sommeil
- alimentation
- croissance
- comportement psychomoteur, capacité à jouer
- sourire
- angoisse des 8 mois
- capacité à dire non
- comportements d'offrande (imitation intelligente, association...)

Si le développement de l'enfant est perturbé par des incohérences éducatives, il y a maltraitance EMOTIONNELLE. Ceci n'est pas invisible et n'est pas indicible...

Attention cependant à ne pas oublier cet état et ces actions de l'enfant, à l'ECRIRE.

- Comment réagir quand un enfant en accueil demande à voir des parents d'origine "invisibles" (pas de coordonnées)?

S'il est impossible que l'enfant voit sa F.O., il faut le lui expliquer et voir comment l'accompagner dans toutes les émotions liées à son abandon (tristesse, colère...)

La demande de l'enfant peut être en réalité de savoir où sont ses parents plutôt que de les revoir. On peut faire des recherches, essayer d'en parler avec l'enfant. Le service de placement est ici très important.

- Quand une F.A. essaye d'expliquer le vécu de l'enfant mais que les instances officielles veulent faire "table rase" du passé, quel compromis adopter pour l'enfant?

Evaluer la fonction parentale est encore un tabou -> des décisions se prennent maintenant alors que les parents étaient incompétents depuis des années.

L'enfant arrivera à intégrer des contradictions. Mais les paradoxes le rendront fou. Il sera donc aidé par les adultes qui le comprendront et réagiront contre ces paradoxes. On peut développer des stratégies de résistance mais attention à ne pas tomber dans le piège de la mesquinerie ou dans le processus du bouc émissaire. Exemple de stratégie: écrire la même lettre à l'instance officielle, à son responsable, à la personne intéressée...

Comment parler du passé sans enkyster ce passé, c'est à dire sans figer la situation (la mère était ainsi...et maintenant?)?

- Un enfant présentant des signes d'angoisses apprécie de voir ses parents mais veut rester dans sa F.A.; or, sa situation est révisée annuellement...

Au plus on a la garantie qu'on ne va pas rentrer dans sa F.O., au plus on peut rencontrer sans crainte ses parents.

Un parent peut être compétent dans un certain cadre, mais pas pour assumer une fonction parentale. C'est pourquoi le Dr BOUTSEN s'oppose à ce qu'un enfant de moins de 7 ans aille loger chez ses parents de naissance; un cycle de 24 heures représente trop d'acte essentiels et lui donnera l'illusion que sa F.O. est redevenue compétente.

N.B.: attention à la cohérence entre ce que l'enfant dit ("Je veux rester") et ce qu'il fait (certains enfants en ont assez de leur F.A. et sabotent leur placement par leur comportement).

- Que faire pour qu'un enfant redevienne un enfant après qu'il ait vécu comme adulte dans sa F.O.?

L'enfant parentifié par rapport à une fratrie plus jeune essaye de donner ce qu'il n'a pas reçu...c'est à respecter!

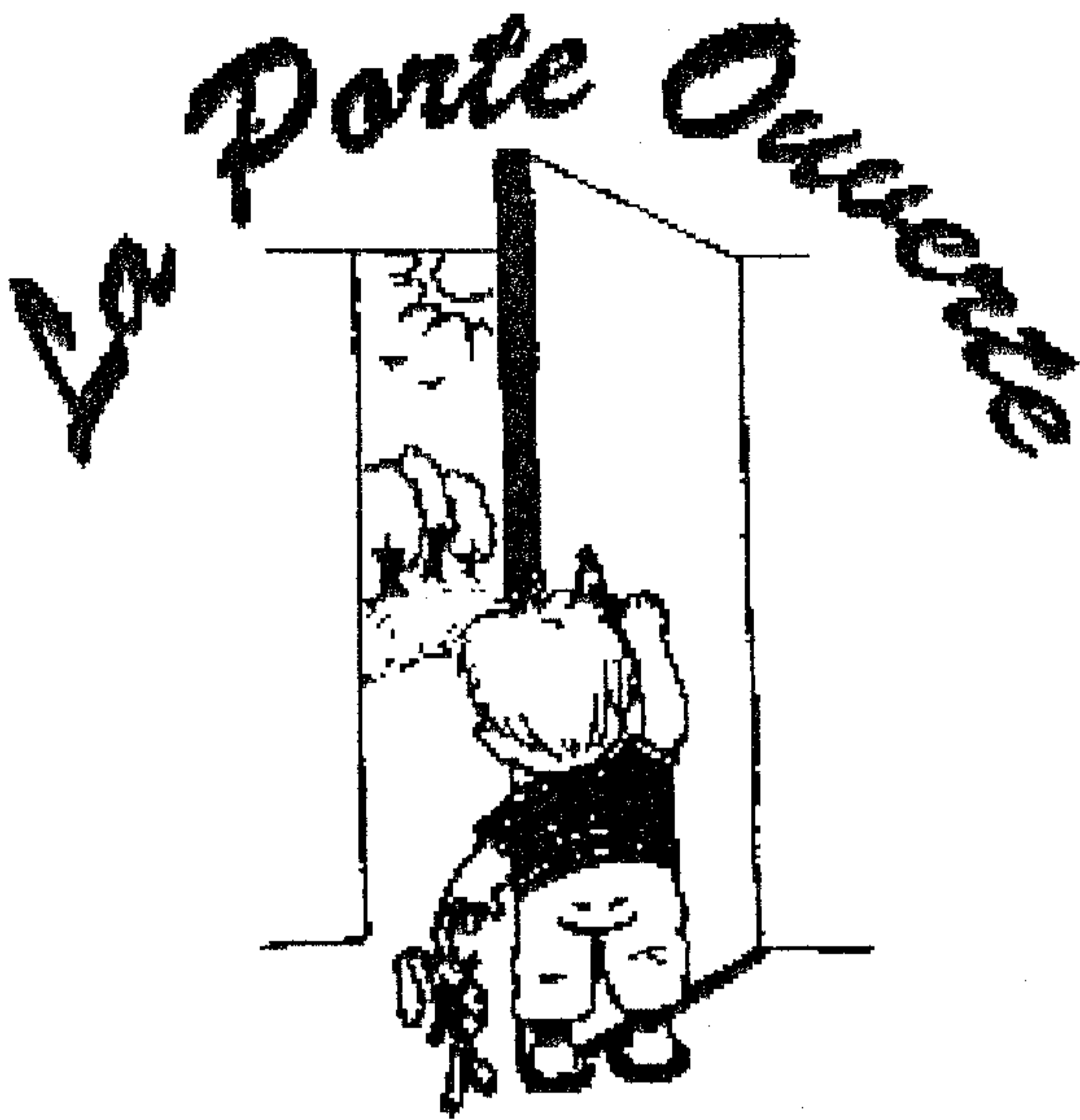
Il faut agir prudemment pour éviter les moments de régression... et si cela arrive il faut assumer cette régression, toujours être régulier dans ses décisions et s'ajuster à ce qu'est l'enfant et surtout être présent.

TEMOIGNAGE:

Une personne a vécu le "parcours du combattant": elle a dû dire 9 fois "maman" à des personnes différentes. Le placement en home l'a sauvée, dit-elle, car elle y trouvait des contraintes fixes, des rites, les mêmes personnes, les mêmes réactions.

"Ma F.A. ne s'est pas battue pour me garder";

"Je suis heureuse de voir des familles d'accueil se réunir pour défendre les droits des enfants".



Le 18 février 1997.

A Madame la Ministre-Présidente
de la Communauté française.

Madame,

Nous vous remercions de nous avoir accordé cette entrevue et nous vous prions de trouver résumés ci-après les souhaits de notre ASBL.

Nous demandons que prime l'intérêt de l'enfant, c'est-à-dire que l'enfant soit écouté et entendu, que ses besoins soient prioritaires sur la demande de ses familles (famille(s) naturelle(s), famille d'accueil). Mais comment entendre l'enfant, même très jeune ? Comment décoder son langage ? Entre autres, par observation, par une écoute active, en lui donnant la parole dans un lieu positif et, si nécessaire, par le biais d'un adulte, porte-parole de la parole du jeune, choisi par le jeune.

Nous demandons le respect de l'enfant, des familles d'accueil, des familles naturelles.

- respecter les racines multiples de l'enfant, y compris ses nouvelles racines dans sa nouvelle famille, respecter son rythme de développement et si nécessaire garantir une durée suffisante de placement pour lui assurer stabilité et sécurité affective.

- reconnaître le travail spécifique de la Famille d'Accueil: différente d'une institution, la famille d'accueil, tout en étant éducateur, est aussi une famille aimante qui permet à l'enfant de s'épanouir, de se construire tout en respectant son vécu et ses origines.

- épauler la famille naturelle en l'aidant à reconnaître et à accepter la situation dans un souci de collaboration et de complémentarité. Le placement doit être vécu comme une solution positive et non plus comme une mesure de répression. La famille naturelle bénéficiera d'une aide réelle tout au long du placement pour vivre mieux la séparation malgré la perte de la garde et de l'éducation quotidienne de l'enfant, pour préparer le retour dans de bonnes conditions ou faire le deuil d'un retour permanent.

